

LES PROVERBES DE HENDYNG :

Héroïsme païen, Charité chrétienne et Réalisme bourgeois

The Proverbs of Hendyng, les proverbes de Hendyng, font partie de cette catégorie d'œuvres que les éditeurs et historiens de la littérature se sentent obligés de citer, mais de manière presque formulaire. En fait, il y a maintenant plus d'un demi siècle que personne n'a apparemment pris la peine de les étudier et de les soumettre à un examen qui tiendrait compte de l'évolution de la critique médiévisite au XX^e siècle.

Après un engouement au siècle dernier (ils ont été édités par Halliwell en 1841 dans les *Reliquiae Antiquae*, par Kemble en 1848 dans les *Dialogues of Salomon and Saturnus*, puis par Mätzner en 1867 dans ses *Sprachproben*, par Morris et Skeat dans leurs *Specimens of Early English*, parus en 1873 puis en 1898, par Bøddeker en 1878 dans les *Altenglischen Dichtungen des MS. Harley 2253*, par Varhagen dans un article d'*Anglia* de 1881, par Schleich dans un article de la même revue, paru celui-là en 1927), il semblerait qu'aucun philologue n'ait cru utile de re-considérer l'œuvre, si l'on met à part la réédition anastatique de l'ouvrage de Bøddeker¹ en 1969 et une reproduction en fac-simile du MS. Harley 2253², en remarquant que dans les deux cas c'est le manuscrit entier qui a été édité; les *Proverbes de Hendyng* y représentent quelques folios, vingt-six pages sur un total de quatre cent soixante-trois dans l'édition de Bøddeker.

Cette attitude ne peut manquer d'étonner, car un bref examen des allusions qui sont faites au poème montre qu'il présente plusieurs niveaux d'intérêt.

1) En premier lieu, celui de l'histoire littéraire. Il est logique que les histoires de la littérature anglaise médiévale y fassent allusion, même si aucune d'entre elles n'insiste particulièrement sur la valeur littéraire de

l'œuvre. R. M. Wilson³ lui consacre par exemple une page de son *Early Middle English Literature* (ce qui est beaucoup si l'on compare à des ouvrages analogues), dans laquelle il apparaît que les *Proverbes de Hendyng* ne sont pas un accident. Ils sont nés dans le contexte d'une littérature qui pratiquait les écrits proverbiaux depuis plusieurs siècles déjà, qui parsemait quelques-unes de ses œuvres de proverbes et qui en atteste plusieurs collections.

2) Ensuite, pour l'étude du genre littéraire du débat en vieil et moyen-anglais. Les *Proverbes de Hendyng* ne constituent pas une œuvre isolée. Ils ont bien sûr été précédés des fameux *Proverbes* attribués au Roi Alfred, mais aussi – nous y reviendrons – par *Le Dialogue de Salomon et de Saturne*⁴, poème vieil-anglais présentant bon nombre d'analogies avec le nôtre.

3) Un troisième niveau d'intérêt concerne la littérature comparée :

- Les *Proverbes de Hendyng* sont mentionnés dans l'Introduction aux *Proverbes au Conte de Bretagne* de Johannes Martin⁵.
- Dans l'édition de Morris et Skeat, nous lisons : « *The Proverbs of Hendyng are imitated from the French proverbs of the Count of Bretagne, printed in 'Proverbes et Dictons populaires' par M. Crapelet, Paris 1831* »⁶.

Böddeker lui aussi insiste sur l'origine partiellement française du poème : « *Die Manier, volksthümliche Weisheitssprüche mit glossirenden Strophen zu begleiten, fand ihr Vorbild in den französischen «Proverbes del vilain» und den «Proverbes au conte de Bretagne». Auch dort finden wir sechszeilige Strophen, an deren Schluss das Sprüchwort erscheint mit dem Zusatze : «Ceo dist le vilain», resp. «Ce dit li vilain»* »⁷.

4) Enfin, l'intérêt strictement parémiologique paraît ici évident. Les collections de proverbes anglais du Moyen Age ont relevé les proverbes contenus dans ce poème. Pour ne citer qu'un exemple, la somme que constitue l'ouvrage de Bartlett Jere Whiting et Helen Wescott Whiting, *Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases from English Writings mainly before 1500*⁸ répertorie tous les proverbes contenus dans notre texte.

C'est évidemment le premier et le quatrième niveaux d'intérêt que je voudrais envisager ici. Tous les dépouillements exhaustifs, qu'ils soient lexicographiques, sémantiques ou autres, tombent inévitablement dans le même travers : ils fournissent tous les éléments, mais ne donnent ni le mode d'emploi ni la clef de l'interprétation. En d'autres termes, ils ne

peuvent guère nous aider à comprendre le sens de l'œuvre ou même de chaque proverbe pris hors contexte. Et, comme, d'autre part, les éditeurs du XIX^e et du début du XX^e ont par la force des choses fait œuvre d'éditeurs et non de critiques, on peut dire que nous ne savons presque rien du poème.

Les *Proverbes de Hendyng* nous ont été transmis par les manuscrits suivants :

- Hendyng O : Oxford, Bodléienne, Digby 86 ; vers 1250
- Hendyng C : Cambridge University Library Gg. I. 1 ; avant 1325
- Hendyng H : Londres 2253 ; vers 1325.

Qui est ce Hendyng ?

Il semblerait que le problème ait peu intéressé les éditeurs de textes qui, ou bien ont cru qu'il s'agissait bel et bien du nom de l'auteur du poème, ou bien ne se sont guère interrogés sur le sens éventuel du pseudonyme que l'auteur se serait choisi.

Le terme de *hendi*, si l'on en croit les attestations et sens donnés par le *Middle English Dictionary*, signifie :

- a) *courtly, noble, valiant, etc.*
- b) *fair, beautiful, pleasant*
- c) *polite, well-behaved; also humble, obedient*
- d) *useful*
- e) il apparaît également en onomastique : *Hendi, Hendiman, Hendy, Hendybody / Hendibody, Hendyman.*

Sachant par l'histoire littéraire que le poème est inspiré des *Proverbes au Vilain*, je crois que l'un des premiers problèmes auxquels nous nous trouvons confrontés est de savoir si Hendyng n'est pas le pendant du Vilain, qui, selon Godefroy, signifie exactement le contraire :

- paysan, roturier
- par ext. tenancier en roture
- adj. non noble.

Sans vouloir préjuger de la réponse que l'analyse du poème apportera peut-être à la question, il me paraît utile de donner d'autres détails sur une situation qui ne manque certes pas de complexité.

Le MS. Harley, dont on trouvera la traduction en annexe⁹ présente dans sa première strophe (probablement additionnelle, car elle manque dans les deux autres manuscrits) Hendyng comme le fils de Marcolf. Ce Marcolf ou Marolf était au Moyen Âge l'un des interlocuteurs du dialogue

entre Salomon et Marcolf¹⁰, c'est-à-dire qu'en face de l'incarnation de la sagesse, Salomon, il représentait le bon sens païen ou populaire. Nous trouvons déjà son nom attesté — sous la forme Marcholfus —, chez Notger. Ce nom pourrait être une déformation de Mearcwulf 'loup des marches', que l'on rencontre sous la forme Mearchealf dans Widsith. Pour une raison plus ou moins obscure, Marcolf a été appelé Saturne dans le poème vieil-anglais, mais à un certain moment du poème, Marcolf se superpose à Saturne et intervient lui aussi dans le dialogue. Hendyng serait donc le fils de ce Marcolf. Cet élément a-t-il été ajouté par le MS. Harley ? Ce n'est guère certain, car l'étude consacrée par Schleich¹¹ à la tradition manuscrite indique de manière assez troublante que le MS. C introduit lui aussi Marcolf : par deux fois, et à des endroits différents¹². Marcolf n'apparaît pas, il est vrai, comme le père de Hendyng, mais bien comme le diseur de proverbes. Quoi qu'il en soit, cet élément est susceptible d'éclairer le sens du pseudonyme de Hendyng, fût-ce comme indice idéologique de l'époque où l'addition a été faite. Hendyng, on va pouvoir en juger, exprime bon nombre de vérités de bon sens, plutôt que des vérités édifiantes. Ses conseils ou observations sont plus souvent bourgeois qu'aristocratiques. Hendyng est en quelque sorte l'héritier de Saturne, qui était lui-même l'adversaire de Salomon dans un dialogue débattant essentiellement des différentes conceptions de la sagesse. Hendyng exprime une morale qui n'est plus guère courtoise, mais qui n'est plus non plus strictement païenne. N'oublions pas que Hendyng serait le fils de Marcolf, donc plus jeune que lui d'une génération. De là pourrait venir le titre, parodique, de ces « *Proverbes de Courtoisie* ». Et les termes de sagesse, de courtoisie, etc., s'ils ne constituent pas la ligne directrice du poème, en représentent incontestablement des motifs récurrents (voir, par exemple, la troisième strophe).

On peut se demander quelle est la place occupée par les *Proverbes de Hendyng* dans la tradition des proverbes anglais médiévaux. Je me suis donc efforcée de retrouver pour chacun des proverbes du MS. Harley la rubrique sous laquelle il était répertorié dans les *Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases* de Whiting¹³. Voici le tableau des identifications que j'ai ainsi obtenu :

- 2 B 204 *A good Beginning makes a good end(ing)*
- 3 W 417 *Wit and wisdom is good warison (wealth)*
- 4 T 63 *So many Thedes (countries) so many thews (customs)*
(varied)
- 5 C 216 *Lief (dear) Child behoves (needs) lore (varied)*

- 6 Y 27 *Young wons (is accustomed to), old mones (remembers) (varied)*
- 7 L 591 *Let Lust overgo (conquer) and it will like (please) you*
- 8 E 206 *Better is Eye sore than all blind*
- 9 C 219 *Seely (good) Child is soon learned*
- 10 F 141 *Well Fights that well (fast) flees*
- 11 F 408 *A Fool's (sot's, woman's) bolt is soon shot (varied)*
- 12 F 366 *Tell never your Foe that your foot sleeps (aches)*
- 13 A 160 *Better an Apple given than eaten*
- 14 B 505 *Este (pleasant) are one's own Brands (varied)*
- 15 G 370 *Greedy id the Goodless*
- 16 C 633 *When the Cup is fullest bear it fairest*
- 18 T 384 *The Tongue breaks bone though itself has none*
- 19 L 393 *He that gives me Little is on (favorably disposed to) my life (varied)*
- 20 B 275 *The Better you are the better besee (take care of) yourself*
- 21 B 609 *Under the Bush one must abide fair weather*
- 22 B 22 *When Bale is highest boot is nighest (varied)*
- 23 C 201 *A burnt Child dreads the fire (varied)*
- 24 L 415 *Seldom comes Loan laughing home*
- 25 O 76 *Own is own*
- 26 E 213 *Far from Eye far from heart*
- 27 T 217 *To take broad Thongs of unbought (other men's) leather (varied)*
- 28 H 508 *He is free of his Horse that has none*
- 29 C 166 *Light Cheap (bargain) yields litherly (badly)*
- 30 H 439 *To lick Honey from thorns (varied)*
- 31 W 264 *Much of his Will abides (remains) that may thole (suffer) well (varied)*
- 32 R 32 *Oft Rape (haste) rues*
- 33 M 251 *Of all mister Men (tradesmen) most they hang thieves*
- 34 W 571 *Evil spun Wool (yarn, web, weft) comes out evil (varied)*
- 35 M 191 *Many (a) Man for land wives to shond (disgrace)*
- 36 D 71 *The Dead has few friends (varied)*
- 37 D 402 *Drink less and go home by light*
- 38 A 253 *To put the Ax at the root (varied)*
- 38 H 468 *Hope of long life guiles many a good wife*
- 38 M 204 *Many (Young) Men ween, what they need not ween, long life (varied)*

Si l'on analyse le contenu de chacune de ces rubriques dans Whiting, on remarquera rapidement que le MS. O de Hendyng innove – du moins au niveau des attestations – dans les strophes 3, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 34 et 37, soit dans vingt-cinq strophes sur trente-six (39 moins 3). Le proverbe manque dans O pour les strophes 2, 9, 16, 33, 35, 36 et 38 (b), c'est-à-dire dans sept strophes. On les retrouve évidemment toutes les sept dans le MS. Harley (puisque c'est lui qui est à la base de notre dépouillement), et uniquement dans la strophe 9 du MS. C. Dans les strophes 4, 7, 22, 30 et 38 (a) le proverbe est attesté dans O, mais est précédé d'attestations antérieures.

On est immédiatement frappé par le caractère « réaliste » de la plupart des proverbes :

- 8 Mieux vaut un œil malade qu'entièrement aveugle
- 10 Il se bat bien celui qui fuit bien
- 23 Un enfant qui a été brûlé craint le feu
- 24 Il est rare que ce que l'on a prêté revienne en riant

et surtout de ceux qui sont en rapport avec la vie conjugale et, en définitive, reflètent une conception de la femme clairement antiféministe, dominée par la peur de la mégère souvent loin d'être apprivoisée. Les strophes 17 et 35, par exemple, ne laissent pas de doute à ce sujet.

D'autres proverbes sont restés « traditionnels » : fondés sur la constatation du caractère transitoire de la jeunesse et de la richesse matérielle, ils recommandent de prendre conscience de la vanité des choses de ce monde et de prendre soin de son âme à tout moment. C'est le cas de la trente-huitième strophe, par exemple.

Ce caractère hybride des *Proverbes de Hendyng* semble refléter un stade de transition entre la philosophie chrétienne, la plupart du temps moralisatrice ou édifiante, et une sagesse populaire qui souligne – non sans malice – l'immoralité du sort. On pourrait imaginer que le poème consisterait en fait en une sorte de débat – mais sans interlocuteurs – entre les deux tendances. Ce n'est manifestement pas le cas, car le caractère réaliste et amoral domine fortement. Mais cette impression de va-et-vient continu entre les deux conceptions de vie ne doit pas être fortuit. Au début de cet exposé, le nom de Marcolf m'a amenée à signaler l'existence du genre littéraire du débat, dont l'origine se ramifie dans les littératures latine et grecque, sous l'influence évidente de l'Ancien Testament : il suffit pour s'en convaincre de songer au rôle que joue le roi Salomon. Cette tradition est représentée dans la littérature de la période vieil-anglaise

par deux dialogues mettant en scène Salomon et Saturne. Ces derniers présentent eux aussi un caractère fort composite, mais opposent fondamentalement le représentant de la morale et de la sagesse chrétiennes, Salomon, au champion de la sagesse païenne, Saturne. Il serait intéressant d'étudier la fonction de Saturne dans ces deux dialogues. Magicien chaldéen dans le premier, incarnation du paganisme et de la sagesse orientale dans le second, il devrait, comme l'a fort justement souligné C. L. Wrenn¹⁴ nous aider à comprendre le folklore (au sens anglais du terme) germanique et plus particulièrement vieil-anglais, ainsi que le processus de christianisation de la magie des Germains.

Hendyng est l'héritier de cette tradition, et en fait il est le témoin d'un tourbillon culturel qui a ses racines dans la littérature vieil-anglaise, elle-même très perturbée, trouvant difficilement un équilibre entre le paganisme germanique et la christianisation encore bien superficielle. Or ce n'est certainement pas l'apparition du réalisme bourgeois qui a pu apporter une solution à ce conflit idéologique. Loin de là ! Nous voici donc en présence de trois lignes de force : la sagesse chrétienne (faite de Providence et de charité), la sagesse païenne (fondée sur le Destin...) et le réalisme bourgeois, amoral et discourtois.

Une analyse détaillée de chacune des strophes permettrait sans doute d'établir la valeur relative de chacun de ces courants. Mais la tâche est loin d'être simple, car il faudrait pouvoir comprendre l'opposition dialectique des idées à l'intérieur de chaque strophe. Est-ce la dernière idée qui l'emporte, et par conséquent le proverbe ? Le proverbe doit-il, au contraire, faire réagir contre la sentence qu'il exprime ? Après une étude individuelle du sens des strophes, il faudrait voir quel sens attribuer à leur séquence, ce qui implique aussi une remise en question de l'ordre des strophes puisque les manuscrits ne sont pas d'accord sur ce point. Je ne désespère pas de me livrer un jour à cette étude, irréalisable toutefois dans le cadre de cette communication. Je me limiterai ici à livrer quelques réflexions sur un aspect de ce problème qui m'a frappée et qui, à ma connaissance, n'a jamais été souligné.

Si l'on examine la douzième strophe, on constate que, pour se donner bonne conscience, ou pour mettre son public d'emblée dans son jeu, l'auteur part d'une affirmation ou d'une constatation fondée sur la philosophie de vie propre à la littérature élégiaque du vieil-anglais : il faut endurer, ne pas se plaindre, accepter la vie telle qu'elle est car on ne peut quand même rien y changer. Les trois premiers vers — que nous appellerons A — seraient donc dans ce cas une expression de la résignation élégiaque. Mais la deuxième partie, c'est-à-dire les trois vers suivants — B — renversent le

sens de cette attitude en lui donnant des raisons pratiques et matérielles, voire dans certains cas épicuriennes. Le sens du proverbe qui vient immédiatement après découle alors de B et est en définitive ressenti comme la conséquence de B, et pas du tout comme celle de A, alors que, pris hors contexte, le proverbe pourrait très bien découler de A. Dans l'absolu, « Ne raconte jamais à ton ennemi que ton pied te fait mal » pourrait très bien exprimer le désir de toujours cacher sa douleur. Mais les raisons pratiques données en B sont la négation même de cette recherche de la dignité, qui devrait se suffire à elle-même. Le sens du proverbe, qui, en l'absence de B, expliciterait A, nie l'attitude philosophique évoquée par A, car il découle de B.

De même, la treizième strophe démarre sur un ton généreux :

A Si tu as du pain et de la bière
Ne mets pas tout dans ton sac
Distribues-en un peu partout.

Mais la raison donnée en B est loin d'être aussi désintéressée qu'on aurait pu l'imaginer :

B Si tu es généreux de tes repas
Si l'on distribue de la nourriture quelque part
Tu ne partiras pas sans.

Pris hors contexte, le proverbe qui suit, « Mieux vaut une pomme donnée que mangée » pourrait très bien être une affirmation fondée sur la charité chrétienne. Mais venant après la déclaration qui a été faite en B, le proverbe prend un sens diamétralement opposé ; on l'imagine dans la bouche d'un bourgeois repu plutôt que dans celle d'un philosophe ascétique...

La strophe dix-huit est construite sur le même schéma. La partie A pourrait très bien être l'écho de l'élégie vieil-anglaise appelée *The Wanderer*, « L'Errant » :

« A vrai dire, je sais qu'il est une coutume aristocratique pour
un noble guerrier
Il doit sceller fermement l'intimité de son esprit,
Il doit garder son alcôve secrète, quelles que soient ses pensées »
(vv. 11-14)

Les raisons invoquées étaient que :

« Une âme lasse ne peut résister au destin,
Et un esprit amer ne peut être d'aucune utilité :

NOTES

1. K. Bøddeker, ed., *Altenglische Dichtungen des MS. Harley 2253, mit Grammatik und Glossar*, Berlin, 1978; Amsterdam, ed. Rodopi, 1969, pp. 285-300.
2. N. R. Ker, ed., *Facsimile of British Museum MS. Harley 2253*, EETS, o.s. 255 (1965).
3. R. M. Wilson, *Early Middle English Literature*, Londres, 1968.
4. J. Kemble, *The Dialogue of Salomon and Saturn*, Londres, 1848; R. J. Menner, *The poetical dialogues of Salomon and Saturn*, New York, 1941; Elloitt van Kirk Dobbie, *The Anglo-Saxon Minor Poems*, New York, 1958; F. Wild, *Salomon und Saturn, in Stabreimen aus dem Altenglischen übersetzt...*, Vienne, 1964. On consultera utilement Ch. W. Kennedy, *Earliest English Poetry*, Londres, 1971, pp. 311-18 et T.A. Shippey, *Poems of Wisdom and Learning in Old English*, Cambridge, 1976, pp. 21-28 et 86-103.
5. J. Martin, *Les Proverbes au Conte de Bretagne*, Erlangen, 1892, p. 6.
6. R. Morris / W. W. Skeat, *Specimens of Early English*, II, Oxford, 1898, p. 294.
7. *Op. cit.*, p. 285.
8. Cambridge (Mass.) / Londres, 1968.
9. J'ai opté pour la traduction de MS. Harley parce que cette dernière semble être l'objet d'un certain regain d'intérêt, ce qui la rend plus facilement disponible au lecteur. J'ai donné une traduction philologique des proverbes plutôt que de chercher à retrouver leurs équivalents français.
10. J'espère revenir ailleurs sur ce personnage de Marcolf. Nous possédons en fait un bouillon d'informations à son sujet et il serait utile de les préciser. Voir notamment Shippey, *op. cit.*, p. 21; Kemble, *op. cit.*; Wrenn, *A study of OE Literature*, Londres, 1967, pp. 162-3.
11. G. Schleich, «Die Sprichwörter Hendings und die Prouerbis of Wysdom», *Anglia*, LI (1927), pp. 220-277.
12. À la fin de la strophe 13 et à la fin de la strophe 38; cf. Schleich, *op. cit.*, p. 246.
13. Je n'ai pas procédé à l'analyse de la première strophe, qui sert d'introduction au poème, ni à celle de la dernière, qui constitue une sorte d'envoi. Il n'a pas davantage été tenu compte de la dix-septième strophe, de forme manifestement composite.
14. C. L. Wrenn, *op. cit.*, p. 163.
15. T. P. Dunning / A. J. Bliss, *The Wanderer*, Londres, 1969. La traduction française reproduite ici est celle que j'ai publiée dans *Ecriture 79, Pages de Littérature anglaise médiévale*, Liège, Cercle Interfacultaire de Littérature de l'Université de Liège, 1981.

A N N E X E

- 1 Celui qui veut entendre parler de sagesse
 Du sage Hendyng il peut apprendre
 (Il était le fils de Marcolf)
 De bonnes pensées et de nombreuses vertus
 A enseigner à bon nombre de gens du commun,
 Car telle fut toujours sa coutume.

- 2 Jésus-Christ, conseiller de tous les peuples,
 Qui souffrit la mort pour nous tous
 Sur l'arbre de la croix,
 Nous permette à tous d'être sages
 Et de finir à son service.
 Amen, par charité!
 « A bon commencement, bonne fin », dit Hendyng.

- 3 Apprends avec plaisir la raison et la sagesse
 Et veille à ce que nul n'empêche un autre
 D'être sage et courtois
 Car il vaudrait mieux être sage
 Que de porter manteau bigarré et fourrure de gris
 Où que l'on doive finir.
 « La raison et la sagesse sont bonne protection », dit Hendyng.

- 4 Aucun homme au pays ne peut,
 Quoi qu'il entreprenne
 Vivre à la maison et réussir
 A apprendre autant de vertus
 Que celui qui a accepté d'aller chercher
 Chez de nombreux peuples.
 « Autant de peuples, autant de vertus », dit Hendyng.

- 5 Que ton enfant te soit on ne peut plus cher,
S'il souhaite apprendre les vices,
 Frappe-le de temps en temps,
S'il veut en faire entièrement selon sa volonté,
Que tu le veuilles ou pas, il se corrompra
 Et deviendra un vaurien.
« A un enfant chéri, il convient de faire la leçon », dit Hendyng.
- 6 Toutes les leçons que tu apprendras,
D'après ce que tu auras vu ou entendu
 Homme, dans ta jeunesse,
Cela te suivra dans l'âge mûr
Soir et matin,
 Et te sera fort bien connu.
« Celui qui apprend jeune, ne le perd pas vieux », dit Hendyng.
- 7 Si tu désires commettre un péché,
Et que ta pensée s'y attarde,
 Il est néanmoins bon de cesser ;
Car quand la chaleur sera dominée,
Et que tu auras repris tes esprits,
 Cela te plaira d'être vainqueur.
« Laisse le désir s'en aller, et tu auras plaisir », dit Hendyng.
- 8 Si tes pensées sont légères
Et que tu tombes par faiblesse
 Dans un méchant péché,
Veille à le faire si rarement
Que tu ne vieillisses pas dans le péché,
 Que tu ne meures pas en son sein.
« Mieux vaut un œil malade qu'entièrement aveugle », dit Hendyng.
- 9 On peut instruire une âme bien née,
Ce sera toujours avec un grand profit
 Avec peu d'enseignement ;
Si l'on ne veut pas lui en enseigner davantage,
Alors son cœur s'efforcera
 D'en apprendre plus.
« Un enfant bien-né est vite instruit », dit Hendyng.

- 10 Si tu veux vaincre le désir de la chair,
 Tu dois souvent avoir la force de combattre et de fuir
 Avec tes yeux et avec ton cœur ;
 Le désir de la chair engendre la honte ;
 Bien que cela te paraisse un divertissement du corps,
 Il te procure de la douleur à l'âme.
« Il se bat bien celui qui fuit bien », dit Hendyng.
- 11 Un homme sage garde ses mots en lui
 Car il ne veut pas commencer de divertissement musical
 Avant d'avoir accordé son instrument.
 Un sot est un sot, et cela se voit,
 Car il dira des paroles vertes,
 Avant qu'elles ne soient mûres.
« La flèche d'un sot est vite tirée », dit Hendyng.
- 12 Ne raconte jamais à ton ennemi
 La honte et le tourment dans lesquels tu te trouves,
 Tes inquiétudes ou ta peine ;
 Car il s'efforcera, s'il le peut,
 Nuit et jour,
 De faire deux d'un.
*« Ne raconte jamais à ton ennemi que ton pied te fait mal », dit
 Hendyng.*
- 13 Si tu as du pain et de la bière,
 Ne mets pas tout dans ton sac,
 Distribues-en un peu partout.
 Sois généreux de tes repas,
 Si l'on distribue de la nourriture quelque part,
 Tu ne partiras pas sans.
« Mieux vaut une pomme donnée que mangée », dit Hendyng.
- 14 Tout le temps que je fus sur terre,
 Jamais mon hôte ne me plut,
 Malgré tout son vin ;
 Mais ce qui est à moi, à moi tout seul,
 Vin et eau, bâton et pierre,
 Tout cela est à mon gré.
« Ils sont agréables ses propres feux », dit Hendyng.

- 15 Si tu manques de nourriture et de vêtements,
N'en sois pas trop courroucé,
Même si tu dois demander que l'on te prête.
Car celui qui possède est bonne charrue,
Et avec suffisamment de biens terrestres,
Il ne connaît aucune peine.
« Il est avide celui qui ne possède rien », dit Hendyng.
- 16 Si tu es riche et bien instruit,
N'en sois pas trop fier,
N'en deviens pas arrogant ;
Comporte-toi élégamment en toutes choses,
Tu en recevras bénédiction
Et seras doux et suave.
*« Quand la coupe est la plus pleine,
C'est alors qu'il faut la porter le plus élégamment », dit Hendyng.*
- 17 Si tu es un homme vieux,
Alors ne prends pas une femme jeune
Pour en faire ton épouse ;
Car, que tu l'aimes autant que tu voudras,
Elle ne te parlera guère
Dans ta propre maison.
Beaucoup chantent
En ramenant à la maison
Leur jeune femme :
*« S'il savait ce qu'il ramène,
Il pourrait bien pleurer
Jusqu'à la fin de ses jours »,
Dit Hendyng.*
- 18 Même si tu penses beaucoup, ne dis pas tout ;
Lie ta langue avec un mur d'os ;
Fais-la tomber quand elle veut se lever ;
Alors tu pourras trouver des amis partout.
« La langue brise l'os, même si elle n'en a pas », dit Hendyng.

- 19 Il est de nombreux manants
Qui, lorsqu'on leur fait un petit don,
Deviennent bien mécontents.
Ils disent : c'est bien m'acheter qu'il fait,
Celui qui me donne un peu d'argent
Et ne me doit rien.
« Celui qui me donne un peu veut ma vie », dit Hendyng.
- 20 Celui qui aime faire le mal,
Quand les choses vont selon sa volonté,
Devrait avoir bien peur ;
Car s'il advenait qu'il tombât,
On lui donnerait à boire
De sa propre colère en cas de besoin.
*« Le mieux il te va, le mieux tu dois prendre soin de toi »,
dit Hendyng.*
- 21 Même si tu avais forte envie
De construire de vastes appartements,
Tu devras nécessairement attendre
Et habiter dans une petite maison
Jusqu'à ce que tu sentes que tu le pourrais
Sans aucune fierté maligne.
« Sous le buisson on attendra la bonne saison », dit Hendyng.
- 22 Je ne considérerai jamais personne comme malheureux,
Même s'il sent
Quelque chose qui le peine ;
Car quand un homme est dans le chagrin et le tourment,
Alors Dieu entend sa prière
Qu'il dit avec son cœur.
*« Quand le malheur est au plus haut,
alors le remède est le plus proche » dit Hendyng.*

- 23 Retire aussitôt ta main
Si quelqu'un te rend un mauvais service,
 Là où ton bien est engagé,
De même que l'enfant retire sa main
Du feu et de la flamme
 Quand il a déjà été brûlé.
« Un enfant. qui a été brûlé craint le feu », dit Hendyng.
- 24 J'ai prêté mon vêtement à un homme
Qui m'a bien mis en colère
 Avant que le vêtement ne revînt.
Mais celui qui m'a ainsi fâché une fois,
S'il revient me demander davantage dans la suite,
 Il ne me trouvera guère content.
*« Il est rare que ce que l'on a prêté revienne à la maison en riant »,
dit Hendyng.*
- 25 Si tu comptes que l'on te prêtera,
Il te manquera beaucoup de choses,
 Tu trouveras le bien détestable.
Si tu as tes propres possessions,
Alors ton chagrin disparaîtra,
 Tu seras tout à fait sans souci.
*« Le sien, c'est le sien, mais celui des autres fait reproche »,
dit Hendyng.*
- 26 L'amour de ce monde est une misère,
Que celui qui entend ceci ne se soucie pas de moi,
 Même si je parle haut ;
Car je vois qu'un frère
Se soucie peu de l'autre
 S'il est loin de ses yeux.
« Loin des yeux, loin du cœur », dit Hendyng.

- 27 Môme si celui-là me trompe
En prenant des libertés avec mon bien,
Pour obtenir du renom,
Et que lui-même est le plus grand vaurien
Qui puisse rompre le pain
A sa propre table.
*«Du cuir que l'on n'a pas acheté on coupe de larges lanières»,
dit Hendyng.*
- 28 Beaucoup disent : si j'étais riche,
Personne ne serait mon égal
En bonté et en libéralité.
Mais quand il a obtenu quelque chose,
Alors toute sa libéralité est oubliée
Et traitée par-dessus la jambe.
«Il est généreux de son cheval, celui qui n'en a pas», dit Hendyng.
- 29 Beaucoup qui n'ont que peu de biens
Donnent leur fille à un peu nanti,
Et cela ne va guère mieux ;
Alors qu'ils pourraient sans crainte
S'ils étaient sages
L'avoir bien mariée.
«Un marché fait à la légère rapporte mal», dit Hendyng.
- 30 Il est difficile d'obtenir du bien
Et pénible de s'en séparer ;
Homme sage, prends garde
Il est payé bien trop cher ce bien
Dont le cœur de l'homme
Ne peut se réjouir sans angoisse.
«Il est payé cher le miel que l'on lèche des épines», dit Hendyng.
- 31 Celui qui veut prendre la mer
Alors qu'elle est déchaînée,
Qu'il attende bien calmement ;
Attends calmement si tu le peux,
Le temps que tu souhaites.
«Il fait bien d'attendre, celui qui en est capable», dit Hendyng.

- 32 Je tiens cela pour un mauvais départ,
Celui qui se met dans un bateau
Pendant la tempête.
Car, quand il sera en pleine mer,
Il pourra se tordre les mains et pleurer,
Et être bien triste.
« Souvent on regrette la précipitation », dit Hendyng.
- 33 Si le vaurien pouvait faire
Tout le mal dont il est capable,
Le monde entier périrait;
Il va comme le fait le mauvais garçon
Que tout le monde bat
Avec une verge cinglante.
*« De tous les gens avec lesquels ils ont commerce,
ils pendent surtout les voleurs », dit Hendyng.*
- 34 Le mauvais homme et la mauvaise femme,
Quand ils mènent une méchante vie
Et sont dans le méchant péché,
Ils n'arrivent pas à s'arranger
Pour qu'à la fin
Ils ne se trouvent plus dans son sein.
« Un tissage mal fait sort toujours mauvais », dit Hendyng.
- 35 Il vaudrait mieux qu'un homme riche
Epousât une brave femme
Même si elle est assez pauvre,
Plutôt que de ramener dans sa maison
Une femme fière et dangereuse
Et quelque putain.
*« Beaucoup d'hommes, pour une terre, se marient honteusement »,
dit Hendyng.*

- 36 Que personne ne se fie à enfant ou femme
 Quand il quittera cette vie
 Et se dirigera vers la mort ;
 Car s'ils pouvaient ensevelir les os
 Et prendre eux-mêmes possession du bien,
 Ils se soucieraient bien peu de son âme.
« La mort n'a pas d'ami », dit Hendyng.
- 37 Le glouton, là où il trouve bonne bière
 En met autant dans son sac
 Et n'a aucune peur ;
 Il fait si bien raison à chacun
 Qu'il rentre à la maison à la nuit
 Et gît mort le long du chemin.
« Bois moins et rentre à la maison de jour », dit Hendyng.
- 38 Riche et pauvre, jeune et vieux,
 Tant que vous avez de l'esprit à volonté,
 Cherchez le salut de votre âme ;
 Car c'est quand vous pensez que cela va le mieux
 Et que vous pensez avoir le plus de calme et d'aise
 Que la hache est à la racine.
*« L'espoir d'une longue vie trompe beaucoup de bonnes femmes »,
 dit Hendyng.*
- 39 Hendyng dit la vérité sur bon nombre de choses.
 Jésus-Christ, roi du ciel,
 Nous conduise au bonheur :
 Pour l'amour de sa douce mère,
 Qui vit dans les cieux au-dessus de nous,
 Qu'il nous donne une bonne fin. Amen